

Les personnages algériens et français de Latifa Ben Mansour sont des êtres chaleureux, soucieux des leurs, d'une loyauté à toutes épreuves. Texte à la fois tragique et serein, *L'Année de l'éclipse* représente l'année de tous les oublis, de toutes les folies, et aussi, peut-être, le moment où s'éclipsera, disparaîtra la horde destructrice au pouvoir en Algérie pour faire place à ceux qui veulent reconstruire sur des bases nouvelles ce pays qu'on leur a pris, à leur corps et à leur cœur défendants.

Il y a pourtant une chose qui me gêne par rapport à ce livre, c'est sa photo de couverture où une femme voilée, couverte de la tête au pied, monte précipitamment des escaliers, de métro peut-être. Cette photo convient si peu au contenu du roman de Ben Mansour qu'on ne peut que se demander si, un jour, les éditeurs français s'arrêteront d'exploiter les stéréotypes pour faire vendre des œuvres littéraires dont seule la qualité d'écriture suffirait à leur assurer un succès certain.

Nicole BUFFARD-O'SHEA  
California State University

**BOKIBA, André-Patient et YILA, Antoine (dir.) Henri Lopes, Une écriture d'enracinement et d'universalité, Paris, L'Harmattan, 2002, 266 pp.**

Depuis deux décennies, le département de Littératures et Civilisations africaines de l'Université Marien Ngouabi de Brazzaville perpétue une tradition qui consiste à éditer un ouvrage autour d'un auteur ou d'un thème de la littérature africaine. *Henri Lopes, une écriture d'enracinement et d'universalité* paraît donc après *L'enseignement des littératures africaines à l'université* (1981); *Jean Malonga, Écrivain congolais 1907-1985* (1994); *Tchicaya U'Tam'Si, écrivain de l'altérité* (1995); *Sony Labou Tansi ou la quête permanente du sens* (1997); *Sylvain Bemba, l'Écrivain, le Journaliste, le Musicien* (1997) et *Le Siècle Senghor* (2001).

La particularité du septième livre de l'institution sus-citée est qu'il n'est pas issu d'un Colloque. Il compte treize textes d'universitaires africains et d'un journaliste congolais regroupés en deux parties. Le journaliste, Apollinaire Singou-Basseha, s'emploie à dresser une "Chronique de la vie et de l'œuvre de Henri Lopes" susceptible de fixer le lecteur sur les situations originelles des ouvrages de l'écrivain étudié.

La première partie, "Regards singuliers", s'ouvre avec un texte d'Antoine Yila qui lit le premier livre de Lopes, *Tribaliques* (1971), comme un désaveu du tribalisme

et d'autres tendances déshumanisantes. *Tribaliques* appelle à la formation de l'esprit nationalitaire et à l'universalisme. En effet, à la lumière des nouvelles de *Tribaliques*, l'universitaire congolais constate :

En Afrique, en général, et au Congo en particulier, la plupart des enjeux socioculturels déterminent des choix qui s'assujettissent, eux-mêmes, de manière quasi fatale, à la bipolarité Nord-Sud et au référentiel ethnique ou tribal. (23)

*La Nouvelle romance* (1976) fait écho à *Tribaliques* et Marie-Rose Abomo-Maurin, étudiant la volonté d'enracinement et (le) besoin d'ouverture dans ce deuxième livre de Lopes, à Antoine Yila. L'universitaire suit l'itinéraire de l'héroïne Wali. Ainsi perçoit-elle *La Nouvelle romance* comme une dénonciation de trois lugubres fléaux du Congo : le tribalisme ou le régionalisme, le parasitisme et l'usurpation des qualifications. En réalité, la stigmatisation de ces défauts est, pour Lopes, une volonté d'appartenir à l'universel. *Sans tam-tam* (1977) s'inscrit dans cette même logique, du fait que, d'après une lecture de Dominique Niossobantou, ce roman pose le problème de l'ouverture à l'autre.

Alpha-Noël Malonga axe sa réflexion sur le héros atypique du roman *Le Pleurer-Rire*<sup>1</sup>, Bwakamabé Na sakkadé. Les stigmates onomastiques, gestuelles et langagières en révèlent l'infra-humanité, l'identité bestiale. Partant, par antiphrase, *Le Pleurer-rire* se dévoile comme un refus de l'autocratie, une postulation du respect des droits de l'homme, une célébration de l'humain et de l'humanisme. Dans ce même registre, Mwamba Cabakulu, qui analyse le rire, aboutit à la conclusion selon laquelle ce moyen d'expression est un regard critique qu'Henri Lopes pose sur les dictatures africaines. Dans *Le Pleurer-Rire*, le rire est donc une arme qui va à l'assaut des régimes despotiques. Daouda Mar cerne la polysémie du même roman, *Le Pleurer-Rire*, à travers ce qu'il appelle, à la suite de Jacques Chevrier, *le dérèglement de la machine narrative* (96) qu'entreprend Henri Lopes. Par ce procédé, le romancier innove le genre en inventant des formes de reconstruction de la trame narrative et une remythification de l'univers du roman.

Tyrannie et intolérance caractérisent également *Dossier classé*, le dernier roman de Lopes (Paris, Le Seuil, 2002). Le cas Atondi Monmondjo y découvre un univers liquide fait de sang, de sperme et d'alcool. Cet univers qui se nourrit du tribalisme jusque dans le mariage impose un rapprochement avec Beto na beto. Le poids de la

<sup>1</sup> Ce roman ainsi que *Dossier classé* ont été récemment traduits en espagnol : *Reir y llorar*, Ed. del Bronce, Barcelona, 2001, et *Caso cerrado*, El Cobre ed., Barcelona, 2003.

tribu de Mambou Aimée Gnali. Pour Atondi Monmondjo, le destin de Bossuet Mayélé, dont les circonstances de la mort ne sont jamais élucidées dans *Dossier classé*, est identique à celui de Lazare Matsocota dont Gnali célèbre la mémoire dans son essai autobiographique. Au-delà de cette convergence, nous nous accordons avec Atondi Monmondjo sur le fait que *Dossier classé* se métamorphose en *traité de sagesse* (168).

Sur le plan stylistique, Anatole Mbanga remarque que la langue descriptive de Henri Lopes, à travers *Le Chercheur d'Afriques*, est truffée de congolismes, de métaphores, de personnifications, etc. Toutes ces formes expressives participent de la mise à nu de la quête de l'identité chez l'écrivain congolais. Dans ce même cadre de la poétique, le texte d'André-Patient Bokiba, *Écriture et peinture dans sur l'autre rive de Henri Lopes : éléments d'une poétique*, établit que, par le biais de la relation métaphorique et symbolique entre l'écriture et la peinture, est mis en exergue l'idéal de liberté incarné par les personnages féminins de ce roman.

Dans la deuxième partie de l'ouvrage, "Optiques transversales", Justin K. Bisanswa décèle que l'interaction des voix est la stratégie énonciative de Henri Lopes. Ainsi le critique recourt-il à des termes tels que polyvocité, polyphonie, polylinguisme pour dire la parole qui, dans l'œuvre de l'écrivain congolais, est mixée dans une structure plurivocale, hybridation où l'humour et le vulgaire s'allient avec le sérieux et le sublime. Ce dispositif de parole, manifestation de la quête identitaire de l'auteur, se conçoit également comme une sollicitation du lecteur à se faire complice de l'auteur dans le travail interprétatif du texte.

La contribution d'Omer Massounou retient notre attention en ce qu'il perçoit dans l'œuvre de Lopes *un accomplissement de la modernité* (189), conformément à une tradition qui remonte au dix-neuvième siècle de la littérature française. La littérature lopésienne est un perpétuel renouvellement sinon un présent perpétuel qui participe d'une recherche de la vérité et de l'universel.

Nous le constatons, finalement, tous les auteurs font chorus dans la reconnaissance de l'universalité d'Henri Lopes. C'est ainsi que Richard-Gérard Gambou note l'influence ou, carrément, la présence des philosophes, dans un procès intertextuel, en exploitant les enseignements, dans l'œuvre de l'écrivain.

À la lecture des textes qui composent ce livre –revisitant les neuf ouvrages de Henri Lopes, sans pour autant en épuiser le sens–, on se rend à l'évidence que

l'écrivain est enraciné dans le terroir congolais quand il brise les frontières de l'autarcie pour prôner l'universalité et l'éternité de l'homme.

**Joseph PANDI**  
**Université Marien Ngouabi de Brazzaville**

**CHRAÏBI, Driss, *Le Monde à côté*, Paris, Denoël, 2001, 224 pp.**

Après *Vu, lu, entendu* (Denoël, 1999), une brillante réappropriation de ses mémoires, Driss Chraïbi continue sur sa lancée autobiographique en livrant un deuxième écrit sur son parcours existentiel. *Le Monde à côté* est un récit intime et provocateur qui permet à l'écrivain de faire le point sur sa vie, de régler certaines questions qui ont troublé son existence, d'évoquer ses multiples déplacements et ses diverses rencontres ainsi que de révéler une grande part d'un monde qu'il a côtoyé. C'est aussi un témoignage de grande valeur littéraire puisqu'il fournit des informations judicieuses sur son itinéraire d'écriture romanesque et sur son insertion dans le Paris des années 50 et 60.

En juillet 1999, Hassan II meurt après trente-huit ans de règne. Cet événement agit sur l'écrivain pour mettre en forme une configuration narrative ayant valeur opératoire d'une remontée dans le temps lointain. En toute liberté, il dédie son livre au nouveau roi Mohammed VI, mais saisit l'occasion pour dire ce qu'il pense de son défunt père. Sa position est claire : il critique violemment le mal fait par ce souverain alaouite à son être, à son peuple et à son pays. Il ne se gêne pas pour dénoncer le pouvoir absolu de ce monarque qui a régné sans partage en figure dominante et omniprésente, et qui a instauré une société, *composée de citoyens-sujets voués au culte de [sa] personne et à la copie de [son] image* (27). Cet état de fait est bien inscrit dans les propos suivants :

Dis-moi donc : qu'est-ce qu'on va faire de tes innombrables portraits ? Ils sont partout, à chaque coin de rue, dans les gares, les aéroports, les commissariats, les prisons, les librairies, les établissements scolaires, les hôtels, sans compter les timbres et les billets de banque. (27)

La nécessité de parler de son expérience dans la grisaille parisienne vers l'année 1953 apparaît comme une véritable venue au monde. Grâce à sa mémoire phénoménale, Chraïbi fait revivre une tranche de sa vie, où *sans domicile fixe et sans argent* (29), il s'efforce de trouver une place et de tracer un chemin dans une France